

# BAILLY Augustin

## Etat-Civil :

Né le 1<sup>er</sup> juin 1879 à Vicq sur Gartempe à la Chataigneraie.  
 Parents : **Jacques BAILLY**, cultivateur et **Louise PIQUEUX**.  
 N'habite pas à Vicq en 1911.  
 Décédé le 26 mars 1962 à Tounon St Martin (36).

## Fratric :

**Augustin Célestin BAILLY** (1870 -)  
**Louis BAILLY** (1872 -) Marié avec **Marie Léonie VRILLET** le 26 avril 1897 à Néons-sur-Creuse  
**Louise Chérie BAILLY** (1881-1961) Mariée avec **Jean FRÉMONT** le 6 mai 1901 à Vicq-sur-Gartempe.  
 Mariée avec **Auguste PÉNISSAULT** le 15 janvier 1906 à Néons-sur-Creuse.  
**Henri BAILLY** (1884-1967) Marié avec **Marthe Françoise MATRAT** le 4 novembre 1913 à Paris 18<sup>ème</sup>.  
 Marié avec **Germaine MATRAT** le 17 juin 1919 à Paris 13<sup>ème</sup>.  
**Eugène Joseph BAILLY** (1887-1963) Marié avec **Antoinette Pauline BLAUDUCEAIS** le 5 juin 1911  
 à Néons-sur-Creuse  
**Émile Joseph BAILLY** (1893-)

## Registre Matricule :

**Augustin BAILLY** est de la classe 1899 et porte le matricule 1266 au bureau de recrutement de Châtellerault.  
 Profession de cultivateur et résidant à Vicq sur Gartempe.

## Détail des services et mutations diverses :

Dirigé sur le 66<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Arrivé au corps le 6 août 1914.  
 Passé au 87<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 7 novembre 1916.  
 Envoyé en congé illimité de démobilisation à Vicq sur Gartempe le 1<sup>er</sup> février 1919.

## Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne :

A l'intérieur : Du 6 août 1914 au 9 août 1914      Aux Armées : Du 10 août 1914 au 1<sup>er</sup> février 1919.

## Citation :

Ordre de la brigade du 25 août 1917 « Belle attitude au feu du 16 au 20 avril 1917 »

## Décoration :

Croix de guerre. Etoile de bronze.

Le 87<sup>ème</sup> R.I est engagé dans l'offensive Nivelles au chemin des Dames.  
 C'est lors de ces combats qu'**Augustin BAILLY** reçoit sa citation.

A la tête des armées françaises depuis le début de la guerre, le général Joffre est remplacé le 13 décembre 1916 par Robert Nivelle alors qu'après l'échec des offensives d'Artois et de Champagne en 1915 et dans la Somme en 1916, il a préparé le plan d'une nouvelle offensive entre Soissons et Reims pour le début de l'année 1917. Reprenant en partie le plan de Joffre, Nivelle promet d'opérer une percée décisive sur le Chemin des Dames « en 24 ou 48 heures ».

Plusieurs fois reportée, notamment suite au repli stratégique allemand sur la ligne Hindenburg (ou Siegfried), et même remise en cause (le 6 avril, Nivelle propose sa démission qui est refusée), l'offensive est finalement fixée au 16 avril à 6 heures du matin.

Plus d'un million d'hommes ont été rassemblés sur un front de 40 km entre Soissons et Reims : placée en réserve, la Xe armée est chargée d'exploiter les succès des Ve et VIe armées qui doivent rompre le front. Pour la première fois du côté français, des chars d'assaut doivent être engagés.

Une longue et intense préparation d'artillerie qui commence le 2 avril, compromet tout effet de surprise et surtout, ne détruit que très partiellement les défenses allemandes.

Le 16 avril, quand les premières vagues s'élancent à l'assaut du plateau du Chemin des Dames, elles se heurtent à des barbelés souvent intacts et elles sont fauchées par le feu des mitrailleuses allemandes.

Le mauvais temps (pluie, neige et froid) n'est pas sans conséquences, en particulier dans les bataillons de tirailleurs sénégalais, des troupes en fait recrutées dans toute l'Afrique occidentale française.

Dès les premières heures, l'offensive apparaît comme un échec sanglant.

Or, malgré des pertes particulièrement élevées (30 000 tués et 100 000 blessés en 10 jours du 16 au 25 avril) et en dépit de ses promesses, Nivelle s'obstine au-delà des « 24 ou 48 heures » annoncées...